

Les colonnes principales des piles engagées ont été interrompues approximativement à hauteur d'homme. Les quatre baies sont en plein cintre, hautes, étroites, ébrasées.

2 - Le carré et le bras nord du transept

Dans une deuxième campagne, on a élevé le carré du transept et son bras nord. Le niveau d'imposte est relevé de 80 cm. Les chapiteaux des colonnes engagées sont à longs crochets gothiques s'achevant en volutes, boules et feuillages. Les tailloirs sont réduits. Les nervures à huit branches des voûtes du bras nord sont constituées de tores cylindriques minces. On avait sans doute envisagé d'installer le clocher sur ce bras nord car on a construit un escalier dans le contrefort occidental et la voûte est percée d'un trou à cloches.

3 - Le bras sud et le chœur

Le bras sud, beaucoup moins profond que le bras nord, porte le clocher, grosse tour rectangulaire cantonnée de contreforts avec une belle corniche à crochets gothiques et têtes humaines. La tour est percée de trois baies sur ses grands côtés, une seule sur ses petits côtés. Dans le bras sud, les chapiteaux sont franchement gothiques, à feuilles de vigne naturalistes ou à corbeilles nues et crochets à boules.

Le chœur, peu profond, est surélevé. On y accède par un degré à cinq marches. Les colonnettes, les nervures de la voûte y sont plus fines, les baies plus larges. La courte travée droite et l'abside à trois pans sont couvertes d'une voûte d'ogive sexpartite. La baie la plus au nord a été obturée lors de la construction d'une sacristie à la fin du 19^e ou au début du 20^e siècle. Les autres baies sont en forme de lancette brisée, trois lancettes pour la baie axiale. Du côté sud, quelques marches donnent accès à l'ancienne sacristie.

Un enfeu gothique

- Le long du mur nord du bras nord, on admirera un enfeu de la fin du 13^e ou du début du 14^e siècle. Ses voussures retombent à l'extérieur sur des chapiteaux à décor végétal, vers l'intérieur sur une tête masculine, à gauche, et une tête féminine, à droite.



- Dans une région très marquée par l'art roman, Vivonne fournit un bel exemple homogène d'église gothique. Les choix de voûtes, de baies, de sculptures sont différents. C'est aussi une façon différente de prier qui s'exprime là. Après l'intimité, le recueillement de l'église romane, on opte pour l'élan vertical et le plus large accueil de la lumière.

© PARVIS - 2005

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Vivonne (Vienne)

l'église Saint-Georges

1 - l'histoire, l'édifice



Heureux ton élu, ton familier, il
demeure en tes parvis.

Psaume 65 (64), 5

Historique

▪ Vivonne, "le bourg de la Vonne", a une origine ancienne. Des thermes gallo-romains y ont été découverts en 1977. Vivonne est aux 9^e et 10^e siècles un des sièges de l'administration carolingienne en Poitou. Un château y est cité au 11^e siècle et l'église Saint-Georges est donnée à la fin de ce siècle, à l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers, de qui elle relèvera dès lors jusqu'à la Révolution.

▪ Construite de la fin du 12^e à la fin du 13^e siècle, Saint-Georges est un bon exemple d'église gothique en Poitou.

▪ Une inscription sur la face nord du contrefort sud de la façade dit : "Les réparations de cette église ont été faites par moy, Jacques Sichère, entrepreneur, en l'année 1744."

▪ A la Révolution, l'église devient salle de club et temple de la déesse Raison. Les cloches sont fondues en 1794 "pour le soutien de la nation".

▪ A la fin du 19^e siècle, l'architecte poitevin Alcide Boutaud (1844-1929) refait la partie supérieure du clocher en surélevant les murs de l'église et en y ajoutant une corniche à modillons. Il remplace les tuiles plates et creuses par des ardoises.

▪ L'église est classée Monument historique en 1912.

▪ Le flanc sud de l'édifice a été dégagé pour former une petite place mais des habitations privées occupent le flanc nord. En 1990-1994 une couverture en tuiles plates a été rétablie au clocher.

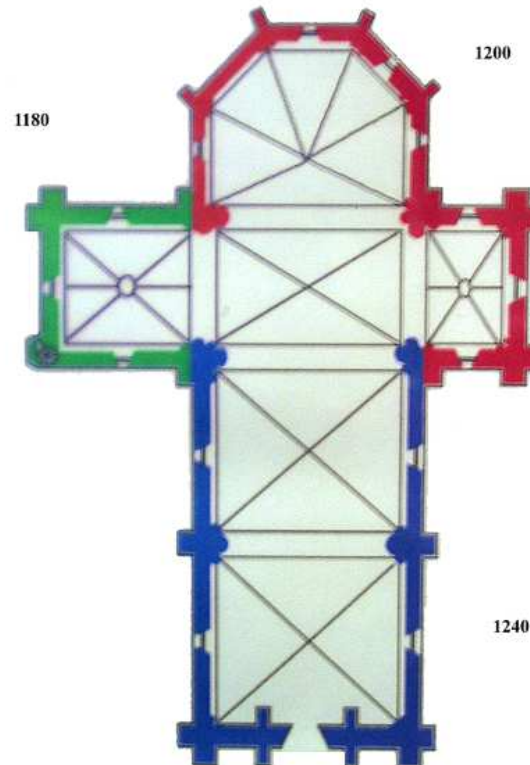
▪ Des peintures murales ont été dégagées en 2000-2002.



Un saint patron légendaire

▪ Né en Cappadoce, officier dans l'armée romaine, saint Georges aurait délivré d'un dragon la fille d'un roi ; le monstre dévorait chaque jour deux habitants tirés au sort. Georges serait plus tard mort en Palestine au temps de Dioclétien. Son histoire paraît totalement légendaire mais Georges était un saint très populaire en Orient. Les croisades ont eu un rôle certain dans l'extension de son culte en Occident. Seize églises du diocèse sont placées sous son vocable.

Trois campagnes de construction



▪ Le plan de l'église est simple : nef de deux travées, transept, plus développé au nord qu'au sud, chœur avec chevet à trois pans. Le clocher est sur le bras sud du transept. L'édifice est long de 40 m et large de 27 m au transept.

▪ On peut distinguer trois campagnes dans la construction.

1 - La façade occidentale et la nef.

La façade, sobre, est d'allure encore romane.

Le portail présente quatre voussures nues en arc



brisé ; un tore adoucit l'arête des trois premières, la dernière étant ornée de bâtons rompus et de festons. Les piédroits ont des colonnettes surmontées de chapiteaux à feuilles lisses pointues et à volutes d'angles. Au-dessus du portail, une baie à colonnettes, en arc brisé, interrompt la rangée de modillons. La petite baie du niveau des combles correspond au surhaussement des toitures à la fin du 19^e siècle. La porte est médiévale.

La nef se divise en deux travées légèrement barlongues, couvertes de voûtes d'ogives, refaites au 15^e siècle comme l'indiquent les armes des Rochechouart aux deux clés de voûtes. Ces voûtes sont bombées, comme dans le style gothique des pays d'Ouest dit "plantagenêt".

